



J'écoutai, pas de réponse. — Page 206, col. 3.

si doux de sa femme Andrée, créature jusque-là oubliée par son époux; Charny s'était-il aperçu que cette femme encore jeune fût toujours belle? Et à cette seule idée qui la brûlait comme la morsure dévorante de l'aspic, Marie-Antoinette s'étonnait de reconnaître que le malheur n'était rien auprès du chagrin.

Car ce que le malheur n'avait pu faire, le chagrin l'opérait en elle : la femme bondissait furieuse hors du fauteuil où s'était tenue, froide et vacillante, la reine contemplant en face le malheur.

Toute la destinée de cette créature privilégiée de la souffrance se révéla dans la situation de son âme pendant cette nuit.

Comment échapper à la fois au malheur et au chagrin? se demandait-elle avec des angoisses sans cesse renaissantes; fallait-il se résoudre, abandonnant la vie royale, à vivre heureuse de la médiocrité? fallait-il retourner à son vrai Trianon et son chalet, à la paix du lac et aux joies obscures de la laiterie? fallait-il laisser tout ce peuple se partager les lambeaux de la royauté, permis quelques parcelles bien humbles que la femme pourra s'approprier avec les redevances contestées de quelques fidèles qui s'obstineront à rester vassaux?

Hélas! c'était ici que le serpent de la jalousie se reprenait à mordre plus profondément.

Heureuse! serait-elle heureuse avec l'humiliation d'un amour dédaigné?

Heureuse! serait-elle heureuse aux côtés du roi, cet époux vulgaire à qui tout prestige manquait pour être un héros?

Heureuse! près de monsieur de Charny, qui serait heureux près de quelque femme aimée, près de la sienne, peut-être?

Et cette pensée allumait dans le cœur de la pauvre reine toutes les torches flamboyantes qui brûlaient Didon bien plutôt que son bûcher.

Mais au milieu de cette fiévreuse torture un éclair de repos; au milieu de cette tressillante angoisse une jouissance. Dieu, dans sa bonté infinie, n'aurait-il créé le mal que pour faire apprécier le bien?

Andrée a fait à la reine ses confidences, a dévoilé la honte de sa vie à sa rivale; Andrée a, les yeux en pleurs, la face contre terre, avoué à Marie-Antoinette qu'elle n'était plus digne de l'amour et du respect d'un honnête homme : donc Charny n'aimera jamais Andrée.

Mais Charny ignore, Charny ignorera toujours cette catastrophe de Trianon, et les suites qu'elle a eues : donc pour Charny, c'est comme si la catastrophe n'existait pas.

Et tout en faisant ces diverses réflexions, la reine examinait au miroir de sa conscience sa beauté défaillante, sa gaieté perdue, sa fraîcheur de jeunesse envolée.

Puis elle revenait à Andrée, à ces aventures étranges, presque incroyables, qu'elle venait de lui raconter.

Elle admirait la combinaison magique de cette aveugle fortune qui prenait au fond de Trianon, dans l'ombre de la cabane et dans la fange des fermes, un petit garçon jardinier pour l'associer à la destinée d'une noble demoiselle, associée elle-même à la destinée de la reine.

— Ainsi! se disait-elle, l'atome perdu dans les régions basses serait venu, par un caprice des attractions supérieures, se fondre, parcelle de diamant, avec la lumière divine de l'étoile?

Ce garçon jardinier, ce Gilbert, n'était-ce pas un symbole vivant de ce qui se passe à cette heure? un homme du peuple, sorti de la bassesse de sa naissance pour s'occuper de la politique d'un grand royaume, étrange comédien qui se trouvait personnifier en lui, par un privilège du mauvais génie qui planait sur la France, et l'insulte faite à la noblesse, et l'attaque faite à la royauté par la plèbe?

Ce Gilbert devenu savant, ce Gilbert vêtu de l'habit noir du tiers, le conseiller de monsieur de Necker, le confident du roi de France, le voilà qui se trouverait, grâce au jeu de la révolution, parallèlement avec cette femme dont il avait la nuit, comme un larron, volé l'honneur!

La reine redevenue femme, et frissonnant malgré elle au souvenir de la lugubre histoire racontée

par Andrée; la reine se faisait comme un devoir de regarder en face ce Gilbert, et d'apprendre par elle-même à lire sur des traits humains ce que Dieu a pu y mettre de la révélation d'un caractère si étrange, et, malgré le sentiment dont nous parlions tout à l'heure et qui la rendait presque joyeuse de l'humiliation de sa rivale, il y avait un violent désir de blesser l'homme qui avait fait souffrir une femme.

Puis il y avait encore le désir de regarder, qu'il y avait même d'admirer, avec l'effroi qu'inspirent les monstres, cet homme extraordinaire qui par un crime avait infusé son sang le plus vil dans le sang aristocratique de France; cet homme qui semblait avoir fait faire la révolution pour qu'on lui ouvrît la Bastille, dans laquelle, sans cette révolution, il eût éternellement appris à oublier qu'un homme de roture ne doit pas se souvenir.

Par cette conséquence entraînant de ses idées, la reine revenait aux douleurs politiques, et voyait s'accumuler sur une seule et même tête la responsabilité de tout ce qu'elle avait souffert.

Ainsi, l'auteur de la rébellion populaire qui venait d'ébranler l'autorité royale en renversant la Bastille, c'était Gilbert, au besoin, lui, Gilbert, dont les principes avaient mis les armes aux mains des Billot, des Maillard, des Élie, des Hullin.

Gilbert était donc à la fois une créature venimeuse et terrible; venimeuse, car il avait perdu Andrée comme amant; terrible, car il venait d'aider à renverser la Bastille comme ennemi.

Il fallait donc le connaître pour l'éviter, ou, mieux encore, le connaître pour s'en servir.

Il fallait, à tout prix, entretenir cet homme, le voir de près, le juger par soi-même.

La nuit était aux deux tiers passée, trois heures sonnaient, l'aube blanchissait les cimes des arbres du parc de Versailles et le sommet des statues.

La reine avait passé la nuit tout entière sans dormir; son regard vague se perdait dans les allées estompées d'une blonde lumière.